

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

116-4 | 2009

Varia

Les franchises fiscales dans les îles bretonnes

L'exemple de Bréhat et Quiberon (1422-1438)

Frédérique Laget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/629>

DOI : 10.4000/abpo.629

ISBN : 978-2-7535-1516-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2009

Pagination : 19-37

ISBN : 978-2-7535-1064-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Frédérique Laget, « Les franchises fiscales dans les îles bretonnes », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-4 | 2009, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/629> ; DOI : 10.4000/abpo.629

Les franchises fiscales dans les îles bretonnes

L'exemple de Bréhat et Quiberon (1422-1438)

Frédérique LAGET

doctorante en histoire médiévale
Université de Nantes – Centre de Recherches
en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA)

Le règne du duc de Bretagne Jean V de Montfort (1399-1442) correspond non seulement à la dernière grande phase de la guerre de Cent ans, mais aussi à une période d'incertitude politique. À la différence de son prédécesseur Jean IV, clairement anglophile, il n'arrive pas à trouver d'alliance stable et hésite continuellement entre l'Angleterre et la France. La faiblesse militaire de la Bretagne explique l'hésitation du duc à combattre seul : à partir de 1425, il recrute des « francs-archers », qui ne seront jamais plus de 2000 à 3000 – 5000 en comptant les cavaliers –, mal encadrés et médiocrement entraînés¹. Pour lui, l'intérêt est avant tout de s'allier au plus fort et de préserver l'autonomie de la Bretagne. Mais en ce début de xv^e siècle, aucun belligérant n'arrive à prendre l'avantage de manière définitive, d'où les fréquents revirements de Jean V². Ainsi, à partir de 1406, le duché se rapproche de la France, avant de se retirer dans une neutralité ambiguë jusqu'en 1418; après le meurtre de Jean sans Peur et durant les années 1420, Jean change fréquemment d'alliance. Il prête hommage à Charles VII en 1424³, puis se lasse de son inaction, et s'enferme à partir de 1430 dans une durable et véritable neutralité jusqu'à sa mort en 1442.

1. LEGUAY Jean-Pierre et MARTIN Hervé, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale, 1213-1532*, Rennes, Ouest-France, 1997 (1982), p. 196.

2. KNOWLSON George A., *Jean V, duc de Bretagne et l'Angleterre (1399-1442)*, Rennes, Librairie de Bretagne, 1964, p. 131 (au sujet du rapprochement de Jean avec Charles VII) : « En prévoyant le pire de tout le monde, il était sûr de n'être trompé par personne. En s'alliant avec les deux camps il était certain de figurer parmi les vainqueurs ».

3. Il convient ici de rappeler que Charles VII avait alors nommé connétable Arthur de Richemont, frère de Jean V.

Cette faiblesse chronique du duché et les louvoiements continuels du duc expliquent que la Bretagne ait fréquemment été la cible d'attaques, pour l'essentiel anglaises. À partir de 1403, alors que les relations sont tendues entre la Bretagne et l'Angleterre, une série de raids maritimes réciproques ravage les côtes de l'une et de l'autre⁴. Outre les raids militaires, les rivages bretons sont fort exposés à la piraterie et à la guerre de course, laquelle fait alors partie des fléaux de la guerre. Le tracé côtier très découpé et les multiples îles constituent autant de sites d'abri et de ravitaillement pour pirates et corsaires, aussi bien anglais qu'espagnols, hanséates ou normands. Que ce soit pour se ravitailler ou bien pour affaiblir l'adversaire – c'est-à-dire, qu'il s'agisse ou non d'actions militaires –, les îles bretonnes sont fréquemment attaquées et pillées par des « écumeurs de mer » dont la rapidité n'a pas d'équivalent sur terre, ce qui rend tout effort de protection difficile.

Ainsi, dès 1422 à Quiberon et 1423 à Bréhat, des îliens⁵ font parvenir au duc de Bretagne des demandes d'exemptions d'impôts, au nom de leur misère et des attaques dont ils sont victimes. Ces demandes d'exemptions, qui sont confirmées en 1435 à Bréhat, renouvelées en 1438 à Quiberon, constituent un dossier volumineux aux Archives départementales de Loire-Atlantique⁶. Le dossier de Bréhat comporte trois documents : une demande d'exemption de 1423, copiée en 1426, une confirmation de 1429 et une seconde confirmation à échéance de 1435, copiée en 1436. À Quiberon, les fermiers veulent payer un loyer moins élevé en raison de récoltes médiocres. Ils adressent à Jean V une demande de rabais des fermes en 1422, accompagnée d'une enquête faite auprès de la population locale par des officiers de la chambre des comptes, et reçoivent un ordre à décharge la même année ; en 1438, suite à une plainte des fermiers⁷, une nouvelle enquête est menée auprès des habitants de Quiberon, pour la même raison. Nous verrons que des évolutions sont visibles entre les deux enquêtes.

Ces deux dossiers, regroupés ensemble, sont d'un grand intérêt pour l'étude des sociétés paysannes et littorales car ils laissent filtrer le témoignage des paysans eux-mêmes derrière la rhétorique administrative. Ils nous permettent de comprendre les causes d'une demande d'exemption

4. KNOWLSON, George A., *op. cit.*, p. 41-47. Les attaques anglaises sur la côte bretonne au début de l'année 1403, puis la réplique bretonne de la pointe Saint-Mathieu en juillet entraînèrent une suite de représailles jusqu'à la trêve du 11 juillet 1406.

5. À strictement parler, Quiberon est une presqu'île depuis le x^e siècle : à cause de travaux de déforestation, une barrière de sable (plus précisément un tombolo) s'est alors formée, qui relie l'île au continent. Mais nous verrons que ce lien est trop ténu pour que les habitants se considèrent comme véritablement rattachés au continent.

6. Arch. dép. de Loire-Atlantique, B 131. Plusieurs textes de ce dossier ont été transcrits par René BLANCHARD dans *Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne, de 1402 à 1442*, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons, 5 vol., 1889-1895, n^{os} 1575, 1845 et 2197 (pour Bréhat), 2305 (pour Quiberon). Nous avons reproduit en annexe les textes inédits de cette liasse.

7. Texte transcrit dans BLANCHARD René, *op. cit.*, n^o 2305. Nous n'avons pas retrouvé ce texte dans le dossier des Archives de Loire-Atlantique.

d'impôts, et ce dans deux situations différentes. En outre, nous pouvons y entrevoir la situation particulière des îles, territoires les plus marginaux du duché. Cette marginalité géographique se double en effet d'une marginalité sociale : les habitants des îles sont plus pauvres et plus vulnérables que ceux du continent.

Bréhat et Quiberon au sein du duché de Bretagne

Rappelons tout d'abord quelques éléments généraux sur la situation de ces territoires. Sous Jean V, Quiberon fait partie de la châtellenie ducal – et dépend donc directement du duc – tandis que Bréhat est rattachée au Goëlo, alors apanage d'Arthur de Richemont, frère du duc. Cela explique que ce dernier soit continuellement cité dans le dossier de Bréhat :

« [...] pour amour et contemplation de notre très chier et très amé frère le conte de Richemont, duquel sont hommes par la baillée que puis naguères luy en avons nouvellement faicte [...] »⁸

[...] à la requeste de nostred. frère le conte de Richemond qui de ce nous a très affectuosement requis et supplié [...] »⁹

[...] noz subgiz les demourans et habitans en l'isle de Bréhat appartenant par transport de nous à notre très cher et très amé frère le conte de Richemond, seigneur de Partenay [...] »¹⁰.

L'apanage d'Arthur est constitué depuis le mois d'août 1422, à la suite de ceux de ses neveux et de son autre frère Richard¹¹.

Ces territoires, qui relèvent donc directement de la maison du duc, connaissent plusieurs types de fiscalité. Après la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364), l'augmentation exponentielle des frais du duché oblige le duc Jean IV, puis ses successeurs, à lever des impôts extraordinaires¹². Parmi ceux-ci, le fouage, impôt direct de quotité, taxé à tant par feu (« foyer »). Le premier fouage général est accordé au duc de Bretagne par les États de Vannes, le 20 octobre 1365¹³; puis l'impôt augmente et devient régulier après 1420. Cette très lourde taxation rapporte au duché sous Jean V environ 100 000 livres monnaie, pour quelques 45 000 unités imposables entre 1426 et 1430¹⁴. Impôt non proportionnel, le fouage est détesté des plus modestes, sur lesquels il pèse, et apprécié des plus aisés, qu'il favorise. Cela dit, nombre de contribuables s'en trouvent exemptés,

8. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1575.

9. *Ibidem*, n° 1845.

10. *Ibid.*, n° 2197.

11. KERHERVÉ Jean, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles. Les Ducs, l'Argent et les Hommes*, Paris, Maloine, 1987, 2 t., p. 67.

12. Auparavant, les ressources féodales traditionnelles (revenus des domaines, exercice de droits régaliens) leur suffisaient.

13. LEGUAY, Jean-Pierre, *Les fouages en Bretagne ducal aux 14^e et 15^e siècles*, mémoire de DES, université de Rennes, 1961, p. 19.

14. LEGUAY, Jean-Pierre et MARTIN, Hervé, *op. cit.*, p. 187. La première « réformation » systématique des feux est ordonnée par Jean V le 9 janvier 1426.

parmi lesquels les plus pauvres, que Jean-Pierre Leguay estime à 10 % de la population bretonne¹⁵. Ainsi des habitants de Bréhat : ils rappellent en 1423 qu'ils sont « *tousdis frans et exans et quittes de toutes tailles, fouages, livrages et autres subvencions quelxconques*¹⁶ ».

À la différence du fouage, la taille est un impôt de répartition, fixé pour une communauté – ici, sans doute la seigneurie. Les *livrages* semblent être des taxes en argent. Ce sont donc à la fois les impôts extraordinaires et les taxations domaniales qui sont visés par ces contribuables démunis.

À Quiberon, la ponction seigneuriale se fait par l'intermédiaire des fermiers Jean Kermer et Pierre Le Gall. Ces deux hommes, qui gèrent les deux moulins à blé de Quiberon, sont « fermiers des tierçages », c'est-à-dire des champarts levés au tiers de la récolte :

« [...] ilz avoient pris et affermé de bons la ferme des tiercages de blez de l'ille dud. lieu de Queberoen, à la somme de soixante et onze tonneaux de blez, moitié froment et avoine [...] »¹⁷.

Les recettes de cette ferme sont affectées au pourvoyeur ducal, ici sans doute le châtelain Maurice de Plousguen, cité plus haut dans le même texte.

Les ponctions ducales, en argent ou en nature, pèsent très lourdement sur les communautés paysannes. Nous pouvons toutefois déjà remarquer que les deux territoires sont manifestement d'importances différentes : la présence de deux fermiers à Quiberon sous-entend qu'il s'agit d'un domaine agricole vaste, ce qui n'est pas le cas de Bréhat.

L'aléa météorologique

La dureté de la vie dans les îles transparaît dans les témoignages, et la misère est souvent la première raison invoquée par les suppliants pour demander l'exemption. À Quiberon, c'est la récolte de l'année qui a été mauvaise ; dans l'enquête de 1422, le laboureur Olivier Mahé explique que :

« selon ce que luy semble et que il puet veoir et entendre, lesd. fermiers seroient moult perdeuz et grevez à la retenir au pris de .lxxj. tonneaux [...] »¹⁸.

Pourquoi ces 71 tonneaux seraient-ils un prix trop élevé ? La demande des fermiers est laconique ; elle précise juste qu'ils « redisent » à cette somme :

15. *Ibidem*. Les lieux francs de fouage sont essentiellement les villes, les Marches de Bretagne et certains cas particuliers, comme ici.

16. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1575.

17. Annexe, texte 3.

18. *Idem*.

« en espérant que la levée des blez eust esté de plus grant rapport que elle n'est, combien que commis avec lad. ferme, et ait acoustumé valoir que environ de .xxxv. tonneaux à .xl. et à .l. tonneaux [...] ¹⁹. »

Nous obtenons quelques précisions supplémentaires dans l'enquête menée en 1422 par Jean Guyomarc'h, Jean Bouget et Maurice de Plousguen. Ils interrogent sept personnes. Toutes disent à peu près la même chose, à savoir que :

« le raport du seille et de l'avoine n'est mis de si grant nombre ne de tel raport comme il fut en l'an derroin, et qu'il en y a mains que es autres années derroines, et que de l'orge il n'y a comme rens en lad. ysle; et depose que de aill, de pois, de fèves, jesse et vesse qui souloint estre labourez en lad. ysle et dont monseigneur en avoit le tierczage, ainsi que des blez il n'y a rens en cest an dont l'on puisse faire raport au prouffit de monseigneur ne de ses fermiers [...] ²⁰. »

Moins de céréales, très peu de légumes et d'herbes; Olivier Mahé parle même de « stérilité » :

« mes y a une stérilité moult grande de ceulx potages [légumes] dont les temps passez souloit y avoir une grande habundance; [...] ²¹. »

La cause de cette misère est essentiellement d'ordre météorologique : les chaleurs et la sécheresse ont brûlé les récoltes sur pied. C'est ce que rapportent également Éon Malesdé, Guillou Le Bihan, Jean Le Gloavic et Olivier Laesec, et Guillou Greignon, qui parlent de « grandes chaleurs ». Éon Malesdé dit même que « moult des fruitz de la terre sont ars et bruletz senz povoir esliger aucun prouffit ». Cet aléa naturel, qui fait partie du quotidien des communautés paysannes, pose à nouveau problème en 1438 : lors d'une nouvelle enquête, où sont interrogées quinze personnes, on apprend que les récoltes ont été médiocres à cause du mauvais temps. C'est ce qu'explique Jean Le Crozec :

« [...] il dit que par avant la Saint Père derroin, y avoit app[...]essance et beau semblant de blez en ycelle ysle; dempuix, ne soit se ce fut avant ou auprès la livraeson d'icelle ferme, survint ung fort vant, par occasion duquel les fromentz en terre en ycelle ysle moururent et p[é]rurent, guidemant ne sczoit estimer de combien, et dit avoir oy dire o les labourours d'icelle ysle qu'il y ot deschié es fromentz jucques à environ la tierce partie; auxi dit il que l'aoust fut pleons [pluvieux], quelle pluye dura moult longuement, par quoy lesd. fermiers ne peurent bastre ne se sover lesd. blez, et a oy dire que ce que demoura desd. blez abastre fut en quantité gasté des rastz en la grange; [...] ²². »

Tous les témoins, sauf un (Jean Le Page), mentionnent explicitement un « fort vant », autrement dit une tempête. Il s'agit là d'une cause tout à fait banale de mauvaise récolte. Les conséquences en sont bien sûr souvent

19. Annexe, texte 2.

20. Annexe, texte 1, témoignage d'Éon Malesdé.

21. *Idem*, témoignage d'Olivier Mahé.

22. Annexe, texte 4.

terribles dans ces petites communautés dont la survie repose sur l'agriculture. Mais jusqu'à présent, rien ne différencie dans ces témoignages les communautés insulaires de celles du continent.

Or en 1438, contrairement à l'enquête précédente, d'autres fermiers (Jean Audren et Olivier Keraustin) présentent une version des faits quelque peu différente de celle des personnes interrogées. D'après leur réclamation, les récoltes ont été perdues pour deux raisons :

« [à cause du] temps pluvieux et contraire qui a esté en la saeson d'aoust derrain, par quoy l'en n'a peu avoir enbienne ne battre lesd. blez, que mesmes pour ce que les Angloys, à leur descensse en nostred. isle, prandrent et emportèrent avecques eulx grant quantité de blez, poys, feves et autres potages qui devoit redonder au prouffilt de lad. ferme, iceulx supplians ont esté perdans en icelle de plus de vingt et cinq tonneaux de blé [...] »²³.

Mais ils sont les seuls à évoquer une attaque anglaise. Tous les autres la nient. Ainsi chez Olivier Le Boucicaut (mais on retrouve la même chose chez Jean Le Crozec ou Guillaume Parévès) :

« [...] et touchant l'emport et périssement desd. blez que disent lesd. fermiers avoir esté fait par les Angloys, recorde que rien ne sceoit »²⁴.

Ces attaques anglaises préoccupent les enquêteurs, qui posent systématiquement la question à tous les témoins. Ceux-ci, invariablement, répondent qu'ils n'en ont jamais entendu parler et maintiennent leur propre version des faits, à savoir... une grosse tempête.

Comment expliquer une telle divergence de témoignages ? Tout d'abord, il ne faut pas perdre de vue que ces enquêtes sont à lire avec prudence du fait même de leur enjeu, à savoir la réduction ou l'exemption de taxes ; pour des communautés déjà soumises aux taxes seigneuriales, et peinant à payer l'impôt ducal, invoquer des causes exogènes à leurs difficultés permet d'obtenir un allègement fiscal sans pour autant sembler remettre en cause la taxation ducale.

Il n'en demeure pas moins que ces textes opposent systématiquement les fermiers au reste de la communauté insulaire. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le penser au premier abord, d'une opposition entre fermiers et paysans : les témoins sont représentatifs de toute une communauté villageoise, puisqu'on y trouve deux « nobles hommes » (Jean Le Crozec et Guillaume Parévès), sept « laboureurs » ou paysans aisés (Jean Le Braudezec, Olivier Le Boucicaut, Éon Le Ribler, Jean Facas, Jean Le Page, Jean Malète et Olivier Kerurion), un vicaire (dom Jean Bourgoin) et cinq hommes qui doivent être des paysans journaliers (Guillaume Kerpic, Billot Pérénès, Jean Le Marchant, Guillou Le Maumat et Éon Le Floc'h). Un conflit entre la communauté villageoise et les fermiers (les taxateurs) est toutefois envisageable, car les fermiers forment souvent une aristocratie paysanne détestée. Cela

23. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 2305.

24. Annexe, texte 4.

expliquerait que les villageois mentent pour leur nuire. Mais les fermiers pourraient tout aussi bien inventer une descente anglaise pour être exemptés de taxes.

L'aléa climatique, nous l'avons déjà dit, ne relève pas de l'extraordinaire, il fait partie de l'horizon paysan. Par contraste, les attaques d'« écumeurs de mer », les pillages – aussi fréquents soient-ils –, sont des événements extraordinaires et qui mettent en jeu le rôle protecteur du duc de Bretagne. Car si celui-ci se doit de prendre en compte la pauvreté de ses sujets, l'enjeu est tout autre lorsqu'il s'agit de les défendre contre un ennemi venant les piller. D'autre part, la situation des îles – des terres avancées dans la mer, isolées et éloignées du pouvoir central – les rend particulièrement propices aux attaques²⁵. Prétexter une descente anglaise est donc non seulement crédible, mais ne peut qu'attirer la clémence du duc de Bretagne. Les Anglais sont en effet les pirates les plus virulents envers les Bretons²⁶, et les premiers responsables des raids côtiers²⁷. Ils représentent une menace réelle sur les côtes armoricaines.

Pour un suppliant, se plaindre des Anglais semble en tout cas plus prometteur qu'invoquer le simple accident météorologique. On remarque qu'entre 1422 et 1438, le montant de la ferme a baissé (il est passé de 71 à 60 tonneaux, moitié froment moitié avoine). Il est possible que les mauvaises récoltes aient participé à cette baisse. Dès 1422, les fermiers ont réclamé une baisse de la ferme à 40 ou 50 tonneaux; ils recommencent en 1438. Une attaque anglaise pourrait faire baisser davantage la taxe, voire... la supprimer :

« [ils demandent qu']en ayant esgard à ce que dit est, il nous pleust les descharger de lad. ferme [...]»²⁸. »

Maintenant, comment expliquer la contradiction entre les témoignages des fermiers et des villageois ? Ou bien ce sont les fermiers qui inventent une attaque pour obtenir une réduction de ferme. Mais dans ce cas, il faut que le mensonge soit crédible : il est donc permis de penser que la requête des fermiers est fondée sur une réalité, c'est-à-dire qu'il y a déjà eu des descentes anglaises par le passé. Ou bien ce sont les villageois qui mentent, auquel cas il y a bien eu une attaque. Mais quel intérêt pourraient-ils trouver à nier le pillage dont ils ont été victimes ? Il est vrai que le rabais demandé ne les concerne pas. Par ailleurs, on pourrait voir dans cet incident l'illustration d'un conflit entre insulaires (la communauté villageoise) et étrangers (les fermiers, qui n'habitent l'île que de façon temporaire)²⁹.

25. RUSSON, Marc, *Les Côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge, France – Façade océanique XIII^e-XV^e siècle*, Rennes, PUR, 2004, p. 89.

26. RUSSON, Marc, « La piraterie à la fin du Moyen Âge : l'insécurité maritime dans l'Atlantique et sur les côtes de Bretagne aux XIV^e et XV^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1990, p. 38.

27. RUSSON, Marc, *op. cit.*, p. 84.

28. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 2305.

29. Les fermiers de 1422 et ceux de 1438 ne sont pas les mêmes.

D'un autre côté, la requête des fermiers est aussi susceptible d'attirer l'attention du duc sur leur propre malheur, et ainsi de leur apporter un surcroît de protection, voire une réduction de taxes domaniales.

En fin de compte, aucun élément du dossier ne permet de trancher en faveur d'une hypothèse ou d'une autre.

La vulnérabilité aux attaques par mer

Les descentes ennemies constituent en tout cas une cruelle réalité pour beaucoup d'insulaire bretons. C'est bien sur ce dernier aspect qu'insistent les habitants de Bréhat. Selon leurs dires, leur misère n'est pas due à un climat défavorable, mais aux attaques fréquentes dont ils sont victimes. La demande d'exemption de 1423 évoque leurs problèmes : tout d'abord, ils ont déjà été exemptés de taxes par Jean IV, mais

« combien que d'icelles grâces ilz en aient perdu lours lettres par l'ostilité des guerres, pilleries et roberies qui avont couru et esté faites en nostred. ille, et tant par les Angloes qui autrefoez y furent en armes à grant nombre et quantité et qui venoiet [*sic*] à nostre mandement durant le seige que pour lors faisons tenir a la Roche Derien, et lesquelx firent à lad. ille moult de maulx et dommages, comme d'abbatre et arasser le chastel qui pour lors y estoit, et ardir plusieurs maissons et fere plusieurs pilleries et autrement; [...]»³⁰.

On comprend ici que cette situation dure depuis longtemps : la bataille de La Roche-Derrien a eu lieu en mai 1347. Bréhat a alors été le théâtre de scènes de guerre véritables (pillages, incendies, exactions diverses) après la victoire anglaise sur l'armée de Charles de Blois.

Les lignes suivantes font référence à un événement plus récent :

« [...] mesmes pour occasion de la prinse de nostre personne traîtreusement faite par ceulx de Blyes [Blois], desquils lesd. supplianz soullent estre hommes et subgiez, combien que d'icelle prinse n'eussent esté aucunement conseillés, avons puis naguères fait abatre et arrasser le chastel et forteresse doud. lieu de Bréhat [...]»³¹.

Avant 1420, Bréhat faisait partie du comté de Penthievre. Or, en février 1420, le jeune Olivier de Blois, chef de la maison des Penthievre (c'est à lui qu'il est fait référence dans l'extrait ci-dessus) fait enlever Jean V et son frère Richard, maintenus prisonniers pendant cinq mois. Cet événement desservit considérablement les affaires de Penthievre, puisque Jean V s'attira la solidarité des Bretons et n'eut aucune difficulté à obtenir des États d'octobre 1420 la confirmation de la commise des terres du coupable³². Deux ans plus tard, une partie de ces terres est donnée en apanage à Arthur de Richemont, comme nous l'avons vu plus haut³³. Pour avoir été

30. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1575.

31. *Ibidem*.

32. KERHERVÉ, Jean, *op. cit.*, p. 56 *sqq.*

33. Jean Kerhervé explique ces donations en apanage par « la joie de la liberté retrouvée, la conscience d'avoir frôlé la mort de près et plus encore la nécessité de récom-

sujets du traître (Olivier de Blois), les Bréhatins sont victimes de représailles de la part du Montfort, ce qui est rappelé dans l'extrait cité.

Ces destructions expliquent que l'île soit désormais sans défense. Il n'en demeure pas moins qu'en 1423, la situation n'est pas la même; ce ne sont plus des soldats mais des pirates qui viennent piller l'île, laissant ainsi les habitants sans ressources :

« [...] et que pour ce et maismes par plusieurs pirates et escumeurs de mer et autres gienz qui souvantefoez sont venuz descendre et eulx vitailler en lad. ille, [...] »³⁴.

À partir des années 1420, les attaques de piraterie concernant des Bretons ou les rivages bretons sont en effet en augmentation³⁵. Marc Russon en mentionne une en 1408 sur la même île³⁶. De victimes collatérales d'un conflit qui les dépassait, les habitants de Bréhat sont devenus victimes de la situation marginale de leur île. Alors que les exactions précédentes, malgré leur violence et leurs terribles conséquences, les intégraient pleinement dans l'espace du duché, la piraterie leur rappelle cruellement leur isolement et leur éloignement du continent. La confirmation de 1429 insiste sur cet aspect. La faiblesse des Bréhatins y est évoquée sans détour :

« [...] comme ilz soint mariniers et gens de mer, et que bonnement n'ont aultre suport ne substance de vivre que du travail et paine qu'ilz tirent de leurs corps à maréer par mer, sanz aultre labour de terre faire ne entendre que par dechosse, et pour cause de ce et que lad. ysle en laquelle lesd. supplians demeurent est bien avant en la mer et loign de la grant terre et pour [raturé] où les pirates et escumours de mer se rendent, et souvant y sont prinses, courses et roberies à grant oppression, charge et povreté desd. supplians, et tellement que si n'estoit la diligence et grant deffense qu'ilz y font quant les galiotoins y viennent, leur convendroit que par ce lessier ladite ysle toute vaccuité et aller faire leur demourante en ladite grant terre [...] »³⁷.

Les pirates se cachent en effet sur les côtes, d'où ils peuvent facilement surveiller les bateaux qui s'approchent et les attaquer³⁸; de même dans les îles. Dès lors, celles-ci constituent une sorte de « première ligne », protégeant les côtes et plus encore l'intérieur de la Bretagne en essayant à leur place les attaques ennemies. Le problème est que l'isolement et l'éloignement des îles n'offrant aux habitants aucun refuge et limitant les possibilités d'organisation et de défense. Les suppliants sont bien conscients de cette faiblesse structurelle : lorsqu'ils évoquent la possibilité de quitter l'île pour vivre sur le continent, c'est sans doute pour menacer le duc de délaisser un endroit stratégique. Si ses habitants, avec leurs maigres ressources, se

penser les nombreux dévouements qui s'étaient manifestés au cours de la crise » (*op. cit.*, p. 67).

34. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1575.

35. RUSSON, Marc, art. cité, p. 42.

36. RUSSON, Marc, *op. cit.*, p. 91.

37. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1845.

38. RUSSON, Marc, art. cité, p. 47.

déplaçaient sur le continent, cela déplacerait d'autant pirates et corsaires, amenant le danger « en ladite grant terre ». N'est-ce pas ce que le duc fait clairement écrire dans sa dernière confirmation, en 1435?

« [...] considérans que très utile chose et proufitable est pour le bien, tuicion et deffense de notredit pays, que lad. ysle soit pupplée et habitée pour plusieurs causes et pour aultre considéracions [...]»³⁹. »

Cet espace périphérique et exposé au danger a donc une véritable fonction territoriale. Il constitue un glacis de protection (pour la « deffense » du pays), qui n'a d'intérêt stratégique que s'il est « pillable ». La vulnérabilité des îles comme Bréhat vient, non seulement des pirates, corsaires et autres « écumeurs de mer », mais aussi du duc lui-même puisque c'est à cause de lui que ses habitants ne peuvent plus se protéger. Il importe donc de s'interroger sur la fonction véritable que revêtent les îles dans le duché de Bretagne, et sur les dynamiques qui sous-tendent leur intégration, ou au contraire leur marginalisation.

« Vivre du fait de la mer à grant paine et misère »

Les îles apparaissent dans notre dossier comme des territoires périphériques du point de vue du pouvoir central, et ce sur trois plans (géographique, social et stratégique).

Une île est tout d'abord isolée géographiquement : « Étendue de terre entièrement entourée d'eau, émergeant dans un océan, une mer, un lac ou un cours d'eau. Sur le plan physique, le terme île s'applique à une étendue de terre de superficie très variable. Cette superficie doit être suffisamment petite pour que le climat qui y règne soit entièrement soumis à l'influence marine. [...]»⁴⁰. » Cette définition correspond bien à Bréhat, mais s'applique-t-elle à Quiberon? Celle-ci est dite « île » par ses habitants, alors qu'elle est déjà, *stricto sensu*, une presqu'île. Nous pouvons avancer là deux explications possibles : il faut rappeler que le terme *presqu'île* n'apparaît pas avant 1544; on pouvait parler avant de « demie isle », ce qui n'est pas non plus le cas à Quiberon⁴¹. En fait, nous pouvons supposer que c'est une question de discontinuité territoriale qui est en jeu : malgré le tombolo, il faut sans doute encore prendre le bateau pour se rendre à Quiberon. Ce n'est là qu'une hypothèse, qu'aucun élément du dossier ne vient étayer. Le mot « île », si souvent répété, semble en tout cas nous indiquer que le tombolo de Quiberon ne suffit pas, pour les habitants de l'époque, à la rattacher au continent. D'ailleurs, les descriptions succinctes que l'on trouve dans ce dossier documentaire semblent corroborer cette supposition : Bréhat est décrite comme « bien avant en la mer et loign de la grant terre ». C'est

39. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 2197.

40. BRIGAND, Louis, *Les Îles du Ponant : histoire(s) et géographie des îles et îlots de la Manche et de l'Atlantique*, Plomelin, Éditions Palantines, 2002, p. 15.

41. BRIGAND, Louis, *op. cit.*, p. 17. Une presqu'île se définit comme « une terre entourée d'eau de tous côtés, excepté un seul qui la relie au continent par un isthme ».

alors l'éloignement, plus que la taille ou la situation, qui fait de l'île une périphérie.

Le second élément, qui se trouve être également une cause de marginalisation des îles, est leur dépendance envers le continent. C'est en voyant cette dépendance s'accroître que l'île devient véritablement une marge du territoire. Elle apparaît dans notre dossier sous deux formes : la dépendance alimentaire et la dépendance militaire. Dans les deux cas, Quiberon et Bréhat présentent des situations totalement différentes.

Sur le plan frumentaire d'abord : Quiberon, le grenier à blé de la Bretagne⁴², peut subvenir à ses besoins, et subvient même à une bonne partie de ceux du continent ; Bréhat, en revanche, pratique la mono-activité et survit difficilement (les Bréhatins « bonnemant n'ont aultre suport ne substance de vivre que du travail et paine qu'ilz tirent de leurs corps à marée par mer, sanz aultre labour de terre faire⁴³ »). D'où vient cette différence de situation ?

La première raison en est la taille de l'île : Quiberon est suffisamment grande pour posséder deux moulins à blé, ce qui laisse supposer une production céréalière importante. Il faut suffisamment d'espace pour cultiver des champs ; ce n'est pas envisageable sur une petite île comme Bréhat. Or si la terre est hostile, il ne reste plus aux habitants qu'à se tourner vers la mer. Ainsi, plus une île est petite et plus elle est dépendante du continent, car elle se voit dès lors condamnée à la mono-activité. Et comme l'écrit Dominique Guillemet, « plus une île est dominée par une mono-activité, et plus la dépendance vis-à-vis du continent est forte⁴⁴ ». La mono-activité rend en effet vulnérable à la moindre crise de subsistance ou au moindre accident, puisqu'il n'existe aucune activité de repli. Bréhat, à la différence de Quiberon, est donc une marge (et non plus seulement une périphérie) de la Bretagne, parce qu'elle se trouve en état de dépendance latente envers le continent.

La dépendance militaire des îles se voit nettement dans l'organisation de leur défense. Encore une fois, c'est Bréhat qui est ici concernée. Comme nous l'avons vu plus haut, son château a été détruit deux fois, en 1347 par les Anglais, en 1420 par l'armée de Montfort. Une forteresse insulaire joue un rôle considérable dans la défense de l'île : elle sert à la fois de pôle de surveillance, de refuge et éventuellement de réserve défensive (si elle compte des soldats). Sa destruction rend l'île particulièrement vulnérable, car on ne peut plus voir arriver l'ennemi, ni s'en protéger. Ces deux destructions successives visaient précisément à affaiblir Bréhat en l'exposant brutalement au danger, et la mention qu'en font les suppliants dans leur lettre souligne à ce sujet leur détresse extrême.

42. KERHERVÉ, Jean, *op. cit.*, p. 461.

43. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 2197.

44. GUILLEMET, Dominique, *Les Îles de l'Ouest, de Bréhat à Oléron, du Moyen Âge à la Révolution*, La Crèche, Geste Éditions, 2000, p. 133.

Ne pouvant se protéger eux-mêmes, ne serait-ce qu'un minimum, ils se voient obligés de demander aide et protection à leur souverain. Ils craignent que celui-ci ne les oublie ; et c'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre leur insistance à le servir :

« ce néanmoins et sasoiet [*sic*] que ilz sont tousjours presés et appareillez à nous servir en armes et autrement, tant par mer que par terre, en touz les lieux et choses où nous voudrions les mettre et employer pour le bien de nous et de nostre pays [...] ⁴⁵. »

Cette fois encore, l'île de Bréhat se trouve marginalisée par la perte de sa forteresse. Le château est un marqueur territorial autant qu'un espace de protection. Sans lui, l'île se trouve symboliquement rayée de la carte du duché de Bretagne.

Le troisième élément est d'ordre social. Il y a, là encore, une grande différence entre les habitants de Quiberon et ceux de Bréhat : les premiers – en tout cas, ceux qui sont interrogés – vivent de l'agriculture tandis que les seconds sont gens de mer. C'est là une différence, voire une étrangeté que Jean V souligne lorsqu'il fait écrire des Bréhatins qu'« il leur convient vivre du fait de la mer à grant paine et misère ». Non seulement ils pratiquent la mono-activité, mais celle-ci se limite à la pêche et à l'exploitation de l'estran, ce qui les condamne à la pauvreté ; mieux vaut, en effet, avoir un lopin de terre et un bateau⁴⁶. En outre, la mer est un élément qui, encore à la fin du Moyen Âge, suscite la méfiance des terriens : elle effraie par ses tempêtes meurtrières, repousse par son mouvement incessant, provoque le mal de mer, se montre imprévisible, perd l'homme sur des eaux infinies. En Atlantique, ses limites ne sont que peu voire pas connues. Vivre de la mer et au milieu d'elle relève donc d'un mode de vie très singulier, qui se distingue par l'instabilité, l'imprécision des routes et de l'espace, la possibilité de l'égarement⁴⁷. Par contraste, le mode de vie agricole (ou basé sur l'agriculture) des sociétés médiévales est caractérisé par la solidité du sol et le cycle immuable des saisons.

•

Notre dossier nous permet donc de dégager quelques traits propres aux sociétés insulaires : elles sont les plus exposées aux risques extérieurs ; elles sont les plus menacées par la misère ; leur isolement n'est pas seulement géographique, mais aussi social et économique. Il est toutefois intéressant de remarquer que Bréhat et Quiberon obéissent à des dynamiques fort différentes : Quiberon, dont les habitants se perçoivent toujours comme des insulaires, est intégrée économiquement au territoire breton ; Bréhat, quant à elle, est délaissée, politiquement et économiquement, par le pouvoir central. La marginalisation de Bréhat s'explique par sa vulnérabilité

45. BLANCHARD, René, *op. cit.*, n° 1575.

46. MOLLAT, Michel, *La Vie quotidienne des gens de mer en Atlantique, IX^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 1983, chap. 4.

47. MOLLAT, Michel, *op. cit.*, chap. 8.

croissante, sa dépendance économique vis-à-vis du continent et sa plus forte proximité avec l'élément marin.

Quelle est donc la différence fondamentale entre Quiberon et Bréhat ? Quiberon est une île de terriens, Bréhat est une île de marins. Ce contraste s'explique en grande partie par une différence de superficie, car en dessous d'un certain seuil, on ne peut pratiquer l'agriculture : c'est pourquoi Bréhat tire l'essentiel de ses ressources de la mer.

On remarque ici un paradoxe : politiquement, économiquement et socialement, Bréhat est bien plus éloignée du continent que Quiberon – et pourtant, elle en est bien plus proche géographiquement. En l'occurrence, la distinction entre territoires terriens et territoires maritimes semble plus pertinente, pour comprendre les relations du pouvoir central avec ses périphéries, que la distinction entre continent et îles.

Les franchises de l'île de Quiberon, 1419-1438 **Dossier de documents inédits**

Annexe 1 – Enquête de 1422 (Arch. dép. de Loire-Atlantique, B 131)

L'enquete Jehan Kermer et Pierrot Le Doill, fermiers des tierczages de l'isle de Queberren, selon certaine commission sur ce apponctée par la chambre des comptes, donnée en dable du .iiij.^e jour de cest présent moys de juillet, ladite enquete faicte par Jehan Guieamarou, Jehan Bouget et Morice Plousguen, chastelain de lad. ysle, commis que ad ce par la forme de lad. commission le .ix.^e jour dud. moys de juillet, lan mil .iiij.^c .xxij. anz.

Eon Malezde, tesmoigne juré dire voir purgé examiné et enquis, recorde par son serment qu'il est homme de labour demourent en lad. ysle de très long temps a, et qu'il a aretue et labouré en cest an présent plusieurs cors en celle ysle, et y seme froment, seille, avoine, aiil, poys, feves et autres potages, et dépose qu'il y a moult de terres labourez en lad. ysle soubz froment plus que il n'y avoit en l'an derroin ne en l'autre deparavent, et qu'il n'est pas à présent certain comment le froment se portera ne comment il se rendra, pour ce qu'il est encores en sa gerbe et n'a rens batu, et que le raport du seille et de l'avoine n'est mis de si grant nombre ne de tel raport comme il fut en l'an derroin, et qu'il en y a mains que es autres années derroines, et que de l'orge il n'y a comme rens en lad. ysle; et depose que de aiil, de pois, de fèves, jesse et vesse qui souloint estre labourez en lad. ysle et dont monseigneur en avoit le tierczage, ainsi que des blez il n'y a rens en cest an dont l'on puisse faire raport au prouffit de monseigneur ne de ses fermiers; et dit cest tesmoign que ce a esté pour les grandes chaleurs et halles qui ont esté et par deffault de pluyes, et recorde que le tierczage desd. aiil et orge et des autres potages dessus relevez se montoit par chacun an .xv. ou .xvj. tonneaux enquis touchant le fait de lad. ferme; recorde par son serment que selon le raport de l'année présente ad ce que il puet savoir et entendre et selon la diminution et a aimusement qui est esd. potages esd. aiil, avoine et orge sont, n'y a que pou de chose lesd. fonds

selon son oppinion seroient moult perdeuz de poier lad. somme au pris de seixante et onze tonneaux, entendu que pour les grandes sécheries qui ont esté, moult des fruitz de la terre sont ars et bruletz senz pouvoir esliger aucun prouffit; enquis à quel pris lad. somme porroit estre baillée pour l'an patent, depose que ilz seroient encore grevez à la prendre à seixante tonneaux, et que à la meistre à juste pris selon ce que luy semble, et le raport de l'année lad. somme seroit assez mise à cinquante et cinq tonneaux, et que à la prendre en plus large ne à plus grant pris il cuide et est son intencion que ilz perdoint et est son record.

Jehan Le Savoillec, tesmoigne jure dire voir, purgé, examiné et enquis, recorde par son serment qu'il est demourant en l'isle de Queberren, vivent du labour de la terre, et est certain qu'il y a plus de terre labourée en lad. ysle soubz froment qu'il n'y ot en l'an derroin, mes ne soet il dire certain du raport dud. froment, pour ce que il est encore en sa gerbe et n'est point batu; et dit qu'il luy semble et selon les labourages que il a veu en lad. ysle, qu'il y a moins de seille et avoine en cest an présent qu'il n'y ot en l'an précédent, et que il souloit avoir et croistre en lad. ysle moult de poys, d'orge, fèves, jesse et autres potages dont monseigneur en prenoit le tierczage, qui se montoit par communes années de ouyt à deïx tonneaux, et que en cest an présent il n'y a comme rens dont l'on puisse à certain faire aucun raport; et dépose que lesd. fermiers seroient perdeuz et moult grevez en lad. ferme au pris que elle est de présent, pour ce que les seilles, avoines et orge, et les autres potages qui croissoient en lad. ysle ne sont mie de si grant raport are[...] ilz souloient estre es autres anz précédenz, et dit que lad. ferme seroit trop excessivement mise et boutée à .lx. tonneaux, et que ilz y seroient perdeuz pour les causes jà présupposées et est son record.

Guillou Le Bihan, homme de labour, habitant et résidant en lad. ysle, tesmoigne juré dire voir, purgé, examiné et enquis, recorde par son serment que lad. ysle de Queberoen n'est pas pour cest an présent si fertile ne si planteureuse de seille ne d'avoine ne aussi d'orge comme elle souloit estre es temps passez, et dit certain qu'il y a en lad. ysle sterilité de pois, feues et autres potages, qui souloient croistre en celle ysle, et desquelx monseigneur avoit le tierczage, quel se montoit par son record par chacun an en ce comprins l'orge et avoine .xv. ou .xvj. tonneaux; et dépose qu'il y a plus de terres labourez en lad. ysle en cest an présent soubz froment qu'il ne souloit avoir es temps passé, aies ne scet il die à certain du nombre ne du raport qui en sera, pour ce que il est en sa gerbe, entassé et senz batue, et dist que il luy semble que lad. ferme desd. tierczages est trop mise et trop boutée, et que à la retenir au pris il luy semble que l'on y perdra moult; et recorde que s'il avoit lesd. tierczages afermez à cinquante tonneaux, que il cuideroit fermement y perdre; enquis pourquoy lesd. potages, orge et avoine sont en cest an présent de maindre raport qu'ilz ne souloient estre es temps passé, dépose que ce a esté pour la grande chaleur et combustion qui a esté sur les terrages et gaigneries d'icelle ysle et est son record.

Jehan Le Gloavic, Olivier Laesec, laboureurs demouranz et habitanz en lad. ysle, tesmoignz jurez dire voir, purgez, examinez et enquis, recordent par leurs sermenz en tout et pour tout comme led. Guillou Bihan, tesmoign précédent, et est leur record.

Olivier Mahé, laboureur de lad. ysle, tesmoigne juré dire voir, purgé, examiné et enquis, recorde par son serment que le raport des seilles et avoines creuz en cest an présent en lad. ysle n'est pas de si grant prouffit ne revenue comme il fut en l'an derroin, ne aussi de l'orge, et que de l'orge il n'y a comme rens, et dit que par ce que il a veu et selon la commune renommée de l'isle, il n'y a point en cest an de raport de pois, de fèves, de vesse ne de jesse, mes y a une stérilité moult grande de ceulx potages dont les temps passez souloit y avoir une grande habundance; et dépose que le tierczage desd. potages en ce comprins, l'orge et seille, souloit valoir par communes années .xiiij. ou .xvj. [sic] tonneaux, et dit que en cest an présent il y a plus de terre labourées en lad. ysle soubz froment que il n'y avoit en l'an cest derroin, mes ne scet

dire certain quel nombre il y ara, pour ce que il est encores à battre, et dit selon ce que luy semble et que il puet veoir et entendre, lesd. fermiers seroient moult perdeuz et grevez à la retenir au pris de .lxxj. tonneaux, et que lesd. tierczages de cest an présent seroient assez mis au pris de cinquante tonneaux selon son oppinion, mes rens ne dit à certain et est son record. Et dit en oultre qu'il ne voudroit pas avoir lad. ferme pour lesd. cinquante tonneaux, pour ce que il se doubteroit de y estre perdent.

Guillou Greignon, tesmoigne juré dire voir, purgé, examiné et enquis, recorde par son serment qu'il est homme de labour demourent en lad. ysle et qu'il a labouré et aretueié en cest an présent plusieurs terres en lad. ysle, desquelx le raport n'est pas de si grande revenue comme il souloit estre es temps passez, et par exprès de seille, avoine et orge, desquelx il dit le raport estre moult petit, et de ail et des autres potages il recorde que il n'y a comme rens dont l'on puisse faire ne retrouver aucun prouffit, pour les chaleurs qui ont esté de si longue main; et dépose que il y a moult de terres labourez soubz froment en lad. ysle, et combien qu'il y ait plus que en l'an derroin desd. terres labourées; touteffoiz dist il que selon son intencion le raport ne sera pas si valable ne si prouffitable comme de l'an derroin, et dist que lad. ferme est mise à moult hault pris, quel il luy semble estre trop excessif, et que ilz seront perdenz en lad. ferme s'ilz n'en ont aucun rabat, et que elle seroit assez mise à .l. ou à .lv. tonneaux pour cest an présent, mes qu'il ne la voudroit pas avoir au pris et est son record.

Je, Jehan Bouget, commissaire dessusd., ay esté à ceste enqueste faire, et selon le record des tesmoigns dessus est mon avis que si l'en bailloit lad. ferme esd. fermiers à .lv. tonneaux, moitié froment et avoine, que lesd. fermiers n'y gagneront rien [ma]iz y mettroient leur paine et travail à faire et à bien[...] lad. ferme. J. Bouget.

Je, Morice de Plousguen, baille samblement [...] que led. Jehan Bouget. Morice.

Annexe 2 – Demande de rabais sur la ferme (1422)

(Arch. dép. de Loire-Atlantique, B 131 – Le document est endommagé sur environ 7 cm de haut et 7 cm de large)

*A très honorez seigneurs les giens des comptes de duc notre souverain seigneur
Supplions humblement voz hommes et subgitz de votre isle de Queberoen, Jehan Quermer et Pierre Le Ball, que comme dès environ le premier jour de may derrain passé, ilz aient prins la ferme des blez de Queberoen d'euz redisent à la somme de soixante et onze tonneaux de blé, moitié froment et avoine, en espoirant que la levée des blez eust esté de plus grant rapport que elle n'est, combien que commis avec lad. ferme, et ait acoustumé valoir que environ de ~~xx~~.xxxv. tonneaux à .xl. et à .l. tonneaux, et pour ce que co[mme] en peut veoir et appaeroir, que l'anée présente nait une de tel rapport [...] estre lesd. suppliants avant procéder en lad. ferme vous supplier [...] mondit seigneur, ne eulx soient par danz ou autrement de nouvelle [...], ou leur rabatre de lad. ferme à votre esgart se [...] est qu'il convienne ausd. fermiers se tenir à la d[...] le pais que ne devriez vouloir et sur tout ce leur po[...] que notre sire vous doint bonne vie et longue. [...]*

Ceste supplication a esté veue en la chambre des comptes et veu leur [...] de monseigneur, et au rece[...] damage appelé avecques eulx [...] sur les lieux pour s'enquérir à plain de leur donner entendre, et [...] le certain de ceste chose adfin que sur ce il leur soyt fait response, et ce pendent [...] à une licence et congié de ab[...]ermer et prouffit la chose au prouffit de qui estre deura. Donné et fait en la chambre, et soubz le scel desd. comptes le .iiij.^e jour de juillet, l'an mill CCCC vingt et deux.

Annexe 3 – Ordre à décharge de 1422

(Arch. dép. de Loire-Atlantique, B 131)

Les gens des comptes monseigneur le duc [...] Morice Plousguen, chastelain et receveur de Queberoen, sa[...] comme à la supplication et requeste de Jehan Quermer et Pierres Le Douylle, contenant que ou mois de may darrain ilz avoient pris et affermé de bons la ferme des tiercages de blez de l'ille dud. lieu de Queberoen, à la somme de soixante et onze tonneaux de blez, moitié froment et avoine, espérans que la levée en eust esté et fust de plus grant valour et rapport que elle n'est trouvé, ne pourroit valoir et avant biter ne toucher celle ferme, voyanz que les blez tant par cause de la sécheresse et le temps qui a esté sanz pluer, et que la terre n'a pas esté nourrie de humouy dont les blez peussent croistre ne prouffiter, nous eussent supplié enquérir et faire veoirs combien et à quel nombre peust monter la levée desd. blez, affin que sur ce leur fust fait de ne provision et la faire bannir de nouvel à qui plus en vouldseist donner, sanz avoir esgart à lad. ferme, se notre plaisir fust et que pour cause d'icelle ilz ne fussent apouriz ne deschirrez, à vous eussions commis Jehan Bouget, procureur de monseigneur Jehan Guyomarcho, receveur de ma part, et vous qui diligemment y avez vaqué et entendu, et nous en envoie l'enquete sur ce scel et voz avis soubz voz voz [sic] passeurz, et de bonthé le nous avez dit et certifié sur le serment et loyauté que avez à monseigneur que lad. ferme pourra à paine valoir et monter à la meilleur diligence qu'ilz pourront faire à la cuillir et lever, à la somme de cinquante et cinq tonneaux de blez, moitié froment et avoine, pour quoy en esgart à lad. enquete a bien relon[...], et à tout le fait vous mandons et commandons de par monseigneur de celle somme de cinquante et cinq tonneaux vous assigner et faire poier d'elx, sanz en plus large les contraindre à vous en poyer, et ces présentes aveqs leur rel[...].on vous vaudront garant du deche et rabat sur ce leur fait, qui monte seze tonneaux [de] blez, moitié froment et avoine, et en est l'enquete demourée ou derrain compte dud. Jehan Guyomarcho, de la recette de may. Donné à Vennes soubz le scel desd. comptes le .xviij.^e jour de juillet l'an mil quatrecentz vint et deux. Constat en rasine et cinq tonneaux. Donné comme dessus. Item en subst[...]pation grant sobz de cinquante et cinq tonneaux. Pelenn.

Par les gens desd. comptes. Pelenn.

Annexe 4 – Enquête de 1438 (Arch. dép. de Loire-Atlantique, B 131)

Cy ensuit certaine enquete faicte par Jehan Guimarhou, receveur d'Auray, et Morice de Plousguen, et en leur compaignie Pierres Le Gallan, par vertu des lettres et mandemens du duc mon souverain seignour. Dabté du .vj.^e jour de mais derroin, et sellon le contenu et effect de celi mandement ce fut fait le .xviij.^e jour de juign, l'an mil .iiij.^c trante et ouyct.

Jouhan Le Crosczec, noble homme demourant à Quiberoen, recorde par son serment qu'il lui semble que l'aoust derroin passé ne fut pas de si grant raport de blez es parties de l'isle de Queberoen comme l'an précédant, néantmoins qu'il dit que par avant la Saint Père derroin, y avoit app[...]essance et beau semblant de blez en ycelle yslé; dempuix, ne soit se ce fut avant ou auprès la livraeson d'icelle ferme, sourvint ung fort vant, par occasion duquel les fromentz en terre en ycelle yslé moururent et p[é]rèrent, guidemant ne scoit estimer de combien, et dit avoir oy dire o les labourours d'icelle yslé qu'il y ot deschié es fromentz jucques à environ la tierce partie; auxi dit il que l'aoust fut pleons, quelle pluye dura moult longuement, par quoy lesd. fermiers ne peurent bastre ne se sover lesd. blez, et a oy dire que ce que demoura desd. blez abastre fut en quantité gasté des rastz en la grange; enquis si lesd. fermiers furent perdanz en

ycelle ferme, ne si les Angloys avoint prins ne emporté quantité desd. blez, recorde que riens ne sczoit ne du périss[ement] du donné entendre desd. fermiers autremant que a déposé.

Guillaume Parévès, noble homme demourant en l'isle de Queberoen, enquis touchant le donné atandre des fermiers doud. lieu, recorde par son serviteur que environ la Saint Père derroine, ne sczoit si ce fut dempuix ou de par avant celle feste, sourvint ung fort vant par occasion duquel les fromantz en terre en lad. ysle moururent en quantité, et a oy dire qu'ilz paryrent par celi vant jucques à environ la tierce partie, et dit que celi an ne fut point de si grant raport de blez comme avoint acoustumé estre, considérant les anz précédents; auxi dit il que l'aoust fut moult pluyous, par quoy lesd. blez tardent sanz les pouvoir battre ne se sover long temps après, par quoy cuide que les blez des tierczages furent mangez, agastez en des rastz, et autremant en la grange où estoient essemblez, mes à certain ne le sczoit, pour ce que ay [hautrit] guerres; enquis s'il sczoit si lesd. fermiers furent perdenz en lad. ferme, ne si les Angloys avoint prins ne emporté desd. blez, recorde que riens ne soit, ne du périssement, du donné à entendre desd. fermiers autremant que a déposé.

Jehan Le Braudezec, laboureur de terre demourant en lad. ysle, tesmoign enquis, dit et recorde par son serment qu'il fut partie du temps à bastre le blé de lad. ferme o lesd. fermiers et gaigneries son louer, et est certain que en avoer ne trouvèrent que .xiiij. tonneaux d'avoine, et que par le fort vant qui fut o moys de juillet derroin, partie du froment mourut sur pié; et dit qu'il fut présent ou lesd. fermiers firent bastre en ung jour o les chevaux .vj. gerbes de froment, que l'an exstimoit qu'ilz eussent randuz .xxv. parties, dont uy ot trouvé que .xij. parties, mesure de bann[...], et aussi dit que led. an ne fut point de si grant raport de blé comme avoint acoustumé estre, considérant les anz précédents, par quoy disent que lesd. fermiers estant perdanz ne pouvoit exstimer de combien; enquis si les Angloys y prindrent aucune chose dud. blé de lad. ferme, recorde que rien ne sczoit autremant que a déposé.

Olivier Le Boucicaut, laboureur de terre desmourant en lad. ysle, recorde par son serment que en lan derroin passé il fut aucuns labourages par blez en ycelle ysle, lesquels ne furent pas de si grant raport comme il cuidoit qu'ilz feussent, et qu'il lui semble qu'il y ot deffault ou raport desd. blez jucques à environ le tiers, par ung fort vant qui sourvint sur lesd. blez en terre, par quoy ilz furent périmez et mortz en terre, et par le raport de sesd. blez et mesmes sellon dit qu'il a oy dire co[mmo]deamment en la partie lui samble que, celi an, fut demandé raport que avoint acoustumé estre les ans précédents, et par la pluye qui continua long temps comme l'on devoit battre lesd. blez, lesd. fermiers ne peurent point les battre ne se sover, et par celi retardement furent gastez et mangez des ratz et souriz; enquis se lesd. fermiers furent perdanz en lad. ferme, dit qu'il lui semble qu'ilz ont esté perdanz, mes à certain ne le sczoit; et touchant l'emport et périssement desd. blez que disent lesd. fermiers avoir esté fait par les Angloys, recorde que rien ne sczoit.

Dom Jehan Burguin, vicaire dud. lieu de Queberoen et demourant en lad. ysle, tesmoing juré et purgé à l'enqueste, enquis dit et recorde par son serment que l'aoust de lad. ferme ne fut pas si randant comme l'on cuidoit qu'il fut, ne comme l'an précédent, et que partie des blez fut perdu et mort o bien fort vant qui fut par avant le seer, et mesme y ot grant gat et déchéouble de lad. ferme par le temps qui estoit pleous, que l'on ne pouvoit battre ne abreuver led. blé et beaucoup perdu o les ratz et souritz; item enquis à savoir sy les Angloys emportèrent rien du blé et s'ilz sont perdanz, dit que rien ne sczoit et est son record.

Eon Le Ribler, laboureur de terre demourant en lad. ysle, tesmoing juré et purgé à l'enqueste, enquis dit et recorde par son serment que l'aoust de lad. ferme ne fut pas si randant ne de si grant raport comme l'on cuidoit, et que l'an précédent, et partie des blez d'iceli an par avant le seer fut mort et périné, tant par le fort vant qui environ la

Saint Père qui fut, que par l'aoust qui fut pleous et que le blé retarda sanz estre bastu et par ce gasté en quantité des ratz et souris; enquis du périssément de lour complainte, dit que rien ne sczoit, c'est son record et ce que déposa.

Jouhan Facas, laboureur de terre demourant en lad. ysle, tesmoign juré et purgé, enquis dit et recorde par son serment qu'il est certain que l'aoust derroin n'estoit pas de si grant raport ne si fructueux comme fut l'an précédant, aintz estant demandé raport un[...] environ du tierz, et que à lui mesmes lui failloit en ce que avoit fait labourer, et qu'il est certain qu'il fut à battre o un homme de Belysle une journée, et bastirent le jour lui et les autres de sa compaignie .vij.^{xx}.x. jaibes que l'on estimot qu'ilz eussent randuz .x. parts, et ne fut trouvé que .v. parts, et co[mm]endement disoit l'on que failloit le tierz de ceul aoust qui ne rapportoit autant comme l'an précédent, mesmes dit que par ung fort vant et maltemps qui fut par avant seer led. blé mourront périma quantité des blez, et que l'aoust estoit pleoux que l'on ne pavoit battre ne abreuver le blé, et demoura par long temps sanz estre bastu, et que les ratz et souris le gastent, et mesmes dit cest tesmoign qu'il fut à battre led. blé o lesd. fermiers, et que led. blé estoit gasté des ratz et souris, et que de la jerbe n'y avoit que paille et le parisement comme bale, par occasion de quoy furent lesd. fermiers endomagés et lui samble qu'ilz sont perdanz en lad. ferme par lesd. occasions d'environ la quantité partie de lour ferme; enquis touchant les Angloys, recorde que rien ne sczoit ne du périssément du donné entendre desd. fermiers.

Jehan Le Page, laboureur de terre demourant en lad. ysle, tesmoign juré dire voir, enquis dit et recorde par son serment que les blez de lad. ysle de l'aoust derroin passé ne furent pas tant fructueux ne de si bon raport que avoint esté [...] (idem) par quoy lui samble que lesd. fermiers eurent domage et furent perdanz, ne sczoit dire ne estimer de combien; enquis si les Angloys ne autres excumours de mer avoint prins ne emporté quantité desd. blez, recorde que rien ne soit; enquis s'ilz avoint esté perdanz en lad. ferme, recorde que lui samble qu'ilz furent perdanz aucunment, mes à certain ne le sczoit et dit que de lui mesme, en ce que avoit de blé, y ot le tierz mains qu'il rendoit et espéroit avoir.

Guillaume Kerpice recorde que amprès la Saint Père derroin y avoit eu ung fort vant qui avoit moult pérymé et empiré le froment vert [...] (idem)

Biot Pérénès, desmourant aud. lieu de Queberoen, recorde par son serment [...] (idem)

Jouhan Malette, laboureur demourant aud. lieu, recorde par son serment qu'il avoit fait plusieurs labourages de blez en l'an derroin passé, ou avoint esté fermiers des tierzczages de monseigneurs Jehan Audien et Olivier Keraustin, et que par avant la Saint Père [...] (idem)

Jehan Le Marchant, de lad. ysle, recorde par son serment [...] (idem); enquis s'il sczoit si les Angloys avoint prins ne emporté desd. blez, recorde que rien ne sczoit; bien recorde que aucuns Anglois estans en ung vexeau d'armée y descendent à terre n'est m[...]biant enquel temps, et que pour lores y avoit partie desd. blez en lad. grange, et ne sczoit s'ilz prindrent aucune quantité desd. blez ou non.

Guillou Le Maumat, de lad. ysle, dit et recorde par son serment du tout et par tout comme led. Marchant, tesmoign précédent, et est ce que dépose.

Olivier Kerurion, labourour de terre demourant en lad. ysle, recorde par son serment [...] (idem)

Eon Le Floch, desmourant en lad. ysle, tesmoign juré dire voir, recorde par son sermant [...] (idem)

Signatures : Morice de Plousguen

Pierres Le Brillan, présent fuy à lad. enqueste, sauff à la déposition desd. Jehan Baudrezec et de Jehan Facas, tesmoigns précédans.

RÉSUMÉ

À travers deux enquêtes fiscales effectuées à Bréhat et Quiberon dans la première moitié du xv^e siècle, cet article tente de dégager certaines caractéristiques propres aux communautés insulaires. L'île de Quiberon, un vaste terroir agricole, semble beaucoup plus intégrée dans le territoire du duché que Bréhat. La petite superficie de celle-ci contraint ses habitants à vivre de la mer, ce qui les marginalise sur le plan social. Elle est en outre très vulnérable aux attaques par mer. Les tensions sociales ne sont cependant pas absentes de Quiberon, où nous pouvons deviner l'existence d'un clivage entre les îliens et les fermiers, venus du continent. Les îles apparaissent dans les sources comme des espaces éloignés et dépendants du pouvoir, et ce d'autant plus lorsque ce sont des territoires plus maritimes que terriens.

ABSTRACT

In this article I try to find out some characteristics of insular communities through the consideration of two tax inquiries carried out in Bréhat and Quiberon during the first half of the 15th Century. On the basis of this material I examine the specific state of remoteness and poverty of these islands. Quiberon was a vast farming area and seemed closer to the ducal territory than Bréhat. The latter was so small that its inhabitants needed to live on the sea and could not cultivate land. Therefore, they were socially marginalized. In addition to this, Bréhat was very vulnerable to attacks. It does not mean that there was no social tension in Quiberon, basically between islanders and farmers (who came from the mainland). Finally I assume that the more islands were close to the sea, the more they seemed remote.